

produits étalés sont disposés avec plus de symétrie ; ils sont frais et proprement présentés, bien qu'il y ait encore quelques exceptions.

Les travaux de dames sont en très grand nombre, ce sont des travaux de famille qui ont assurément leur mérite mais qui, pour la plupart, n'ont rien d'industriel ni de commercial et figureraient mieux dans une exposition particulière d'économie domestique que dans une exposition qui s'intitule pompeusement industrielle et commerciale.

Nous nous attendions à voir figurer réellement les produits des grandes industries sinon du Canada entier, du moins de la province et même simplement au besoin du district de Montréal. Le district de Montréal peut à lui seul fournir assez de produits de ses industries pour intéresser les visiteurs.

Les produits de l'industrie du fer, du cuivre et autres minéraux se font remarquer par leur complète absence. L'industrie du bois qui, aujourd'hui, donne naissance à tant de produits divers n'est même pas représentée. On ne voit ni la matière brute de nos forêts, ni la matière travaillée.

Dans les arts mécaniques, on ne trouve rien.

La chimie qui, dans cette fin de siècle, a fait partout tant de progrès et de découvertes n'a rien à nous présenter à Montréal.

Nos mines, si riches en minéraux et métaux de toute nature, n'ont à nous faire voir que quelques morceaux de quartz aurifère.

En somme, nos industries vraiment canadiennes, celles qui emploient la matière première de notre sol continuent à s'abstenir de participer à nos expositions.

Quelques compagnies industrielles employant des matières premières importées ont leur place dans les pavillons de l'industrie. Nous y voyons les produits de la Montreal Cotton Co., de la Dominion Cotton Co. et de la Colored Cotton Co. Nous devons nos félicitations à MM. D. Morrice & Co., agents des compagnies de coton d'avoir groupé les produits de nos manufactures au profit des visiteurs qui sont ainsi à même de comparer les articles fabriqués par chacune des compagnies ci-dessus.

La Compagnie Canadienne de Caoutchouc a une belle exposition. Nous regrettons que la Cie de Caoutchouc de Granby se soit abstenue cette année, son président est en même temps le président de la Compagnie d'Exposition, il devrait

donner l'exemple aux autres industriels et leur montrer qu'il a confiance dans les résultats d'une exposition au point de vue des affaires. Son abstention ou du moins l'abstention de la Compagnie industrielle qu'il dirige ne peut pas être interprétée comme un encouragement par les autres propriétaires, présidents ou directeurs de manufactures.

Nous avons eu une conversation avec l'un des directeurs les plus intelligents et les plus dévoués de la Compagnie d'Exposition de Montréal, au sujet de cette abstention des industriels, et nous avons été frappé de quelques-unes de ses remarques.

"Autrefois, nous dit-il, il n'y avait pas autant d'expositions que maintenant ; il s'en fait actuellement partout et, naturellement, l'importance de celles qui autrefois avaient le plus de vogue s'en trouve amoindrie. Tout près de nous, tous les ans, nous voyons des expositions à Sherbrooke, à Trois-Rivières et ailleurs encore qui nous retirent évidemment une clientèle d'exposants et de visiteurs.

"On parle de l'exposition de Toronto, mais bien que Toronto ait une population moins considérable que Montréal, elle est favorisée par le voisinage des villes industrielles et peuplées, telles que Hamilton, London, Brantford, St Catharines, etc., qui réunies donnent une population beaucoup plus considérable que celle sur laquelle nous pouvons compter ici. Les Américains de Buffalo et de Détroit viennent à Toronto en partie de plaisir et à très peu de frais, ils apportent un gros contingent de visiteurs à son exposition et en assurent le succès."

Il est évident que le nombre de visiteurs à une exposition amène le nombre des exposants et vice-versa. L'industriel qui compte que ses produits seront vus par 100,000 visiteurs sera plus disposé à faire les frais nécessaires pour installer ses produits que s'il ne compte que sur 30 ou 40,000 entrées.

Il est possible et même probable que beaucoup de ceux qui pourraient exposer ne le font pas dans la crainte d'encourir des dépenses qui ne seront pas productives. Cependant, on pourrait peut-être faire que l'exposition attirât plus de monde, le moyen serait de donner des fêtes, des revues, en un mot d'attirer par quelque démonstration imposante ou originale la foule des visiteurs. Les exposants, sûrs alors d'un public nombreux dans l'en-

ceinte de l'exposition, hésiteraient moins à y participer.

On nous a affirmé que depuis plusieurs mois les industriels ont été sollicités et qu'on n'a trouvé chez eux que de l'apathie. Nous n'en sommes pas surpris outre mesure, car les expositions précédentes n'ont pas été pour eux un encouragement.

Cette année, nous avons vu avec plaisir que la direction avait coupé court aux baraques de danseuses, aux balançoires, aux chevaux de bois et autres divertissements qui amusent peut-être les enfants mais qui sont mieux hors de l'enceinte d'une exposition.

L'exposition d'horticulture a été, comme toujours fort réussie.

L'exposition des chevaux et des animaux de la ferme valait celle des autres années.

Les produits de la laiterie n'étaient pas en bien grand nombre ; les expositions de comtés enlèvent évidemment de l'intérêt à celle de Montréal sous ce rapport.

L'apiculture comptait un nombre dérisoire de produits.

Les fruits exposés ne sont pas mûrs pour la plupart, cela tient à la date rapprochée de l'ouverture de l'exposition. Nous nous demandons sur quoi le jury a pu baser son jugement pour la distribution des prix, sinon sur la grosseur du fruit.

La qualité compte bien pour quelque chose dans la valeur d'un fruit, où donc ont-ils pu déterrer son goût, sa saveur, son arôme, sa délicatesse de chair dans un fruit qui demandera un mois encore et peut-être davantage pour atteindre sa maturité.

A ce propos, nous avons vu des grappes de raisin, les unes étaient prêtes à figurer avec honneur sur une table, les autres étaient bonnes encore à rester sur le cep au moins une quinzaine de jours, sinon plus. Nous voudrions bien savoir pourquoi les grappes mûres n'ont eu que le second prix, quand les autres remportaient le premier ? Il nous semble que, question de la pesanteur de la grappe à part, c'est une qualité que la précocité. En veut-on un exemple ? Si nos fruits et nos légumes arrivaient à être mis sur le marché quinze jours ou trois semaines plus tôt, c'est par centaines de mille piastres de plus que se compteraient tous les ans les bénéfices de nos cultivateurs.

Pendant ces quinze jours ils alimenteraient les marchés canadiens des fruits et des légumes qui nous viennent des Etats-Unis ; et leurs produits arriveraient auprès du